

Elégie de Janvier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Les Nègres blancs.

Nous avons éprouvé une agréable surprise à l'arrivée du magnifique cortège qui, mardi dernier, a parcouru les rues de Lausanne ; nous avons tous admiré la prestance de ces hommes bien découplés, au visage noir, poli et lustré, à la chevelure crépue, aux costumes éclatants, chantant et dansant avec tant de grâce et d'ensemble.

Vous avez sans doute cru, chers lecteurs, qu'il s'agissait d'une mascarade ? eh bien, pas du tout ; c'était là des noirs bon teint, venant directement du royaume de Dili-Sika-Ahmed-Homaa-el-Soukaras-dja, des environs de Captown, ancien pays allié de Sa Majesté détronée Cetiwayo. Le roi seul, ancien habitant des bords de la Veveyse, s'était, pour la circonstance, plongé dans un bain de noir de fumée, mélangé d'esprit de vin. Voici, en quelques mots, son histoire véritable.

Il y avait une fois, — il y a bien longtemps de cela, — sur les bords de la Veveyse, une petite maisonnette habitée par un pêcheur. La famille était nombreuse, les besoins étaient grands, mais la pêche allait bien, la ferra, la perche et la truite abondaient dans ses filets. Malheureusement, une épidémie survint, qui lui enleva en peu de temps tous les siens ; et comme une épreuve ne vient jamais seule, diverses circonstances amenèrent bientôt la misère sous cet humble toit. Dégoûté de ces bords, il se décida à quitter son pays pour aller chercher fortune dans des contrées lointaines.

D'étape en étape, notre pêcheur arriva à Marseille où il erra plusieurs jours, cherchant une occupation, et où il finit par s'engager, lui, marin d'eau douce, à bord d'un grand voilier en partance pour les Indes. Le canal de Suez n'existait pas ; il fallut doubler le Cap. La traversée fut heureuse les premiers temps. Il passa la ligne et reçut le baptême. Mais quelques jours avant d'arriver au Cap, une forte tempête poussa le navire vers la côte et le brisa sur les rochers.

Notre Vaudois, premier prix de natation à la Navigation de Vevey, s'en tira assez bien et réussit à gagner le rivage. Il fut recueilli par des naturels qui, au lieu de le croquer vif, lui firent toutes sortes d'amabilités. Lui, qui était malin, qui avait été à l'école de Corsier, leur enseigna les divers procédés de la pêche, ainsi que bien d'autres choses utiles qui ne tardèrent pas à le faire proclamer roi. Il administra le pays avec sagesse, convertit ses nouveaux sujets, institua des écoles, et leur apprit le patois du canton de Vaud, qui devint langue nationale. Son nom fut cependant changé en celui de : Seha-id-el-

Sloukouskigourous. Comme il avait été, en Suisse, caporal dans la une du sept de la II, il organisa une armée et apprit à ses sujets l'école de soldat, le maniement de la massue, et la charge en douze temps avec de vieux fusils à pierre achetés d'un négrier.

La vie que Sa Majesté menait était toute de roses ; néanmoins, de temps en temps, elle avait le mal du pays ; le petit blanc lui faisait défaut. Un beau jour, il rassembla ses notables et leur tint ce discours :

« Je ne su pas fotu dè resta pllie granteimps pè chaôtre. Vù alla fère on tor dein mon pays po bâire on verre dè Lavaux avouè lè z'amis. Vo faut veni avouè mè, n'aurein fère onna vesite à clliau dè Ve-vai et dè Losena et petètre à clliau dè Dzenève. Veni pl, n'ya pè lè que d'ai bon lulus. »

Sitôt dit, sitôt accepté. Sa Majesté s'embarqua au Cap avec sa suite, un choix d'hommes bien bâtis et un corps de musique anglais.

C'est ainsi qu'après un voyage de plusieurs mois, nos hommes sont arrivés sains et saufs à Vevey. En témoignage du plaisir qu'il éprouvait de revoir son pays, le roi organisa de suite un cortège de bien-faisance, pour lequel la municipalité de Vevey se mit gracieusement à sa disposition. C'est ce cortège que nous avons applaudi mardi et qui visitera Genève demain.

Il paraît qu'à la requête de deux de ses chefs qui ont trouvé le petit blanc municipal si bon, Sa Majesté s'est décidée à faire, sur nos rives, un essai de colonisation de noirs ; ainsi, jusqu'à nouvel ordre, ces illustres étrangers se sont installés à Vevey. Il ne nous reste donc qu'à les remercier vivement de leur générosité.

On assure que Seha-id-el-Sloukouskigourous vient de s'adresser à un célèbre docteur de Paris, dans le but d'obtenir un spécifique pour débarbouiller ses sujets.

F. CH^d.

Élégie de Janvier.

Plaintes d'un porte-monnaie, sur un vieux thème de Millevoie : « La chute des feuilles. »

ACTUALITÉ DOULOUREUSE

Des notes du premier des mois
 L'hiver avait jonché la terre ;
 Mes dettes étaient sans mystère
 Et mes revenus aux abois.

Triste et mourant en sa faiblesse,
 Mon porte-monnaie, en pleurant,
 Songeait à ces jours d'allégresse
 Où l'on pouvait payer comptant :
 « Argent mignon ! vois, je succombe !

Ton absence a ruiné mon sort ;
 Avec ce dernier sou qui tombe
 J'entends sonner mon glas de mort.
 Fatal oracle que j'abhorre,
 Tu m'as dit : « Les feuilles des bois
 « A tes pieds tomberont encore,
 « Mais c'est pour la dernière fois.
 « La voix des procureurs résonne ;
 « Plus pâle que le pâle automne,
 « Tu t'inclines vers le tombeau.
 « Ta rondeur s'est évanouie,
 « Tu vas expirer d'anémie
 « Avant les chants du renouveau !

— Et je meurs ! de leur cupide haleine
 M'ont séché les durs créanciers,
 Et sur mon sein, frayeur soudaine,
 J'ai vu se pencher les huissiers.
 Tombe, tombe ! gloire éphémère !
 Gros goussets, plaiguez mon destin ;
 Les temps sont durs, l'heure est amère,
 Les notes ont sucé mon sein !...

Pourtant, dans ma bourse éplorée,
 Si quelque rente inespérée
 Venait s'égarer cette nuit,
 Eveille par ce joyeux bruit
 Ma gloire un instant redorée... »

Il dit, se meurt, et sans retour :
 La dernière note qui tombe
 A signalé son dernier jour.
 Près d'ici l'on creusa sa tombe,
 Car la rente, hélas, ne vint pas
 Trouver la bourse désolée ;
 Et l'huissier noir de la vallée
 Troubla seul du bruit de ses pas
 Le logis de l'inconsolée.

Epilogue :

O vous ! qui sans égard aux mœurs, à l'amitié,
 Lancez dans le public vos notes sans pitié,
 Songez-vous au danger, à la noirceur amère
 Qu'il y a de faire ainsi de la peine à son frère !

Janvier.

UN ANCIEN BELLETTRIEN.

On nous écrit du district de Payerne :

Monsieur,

Voici une petite farce, parfaitement authentique, qui ne manque pas d'originalité. Vous savez sans doute ce qui, dans la campagne, s'appelle « betzoter » ; c'est détourner, au préjudice de ses parents, une certaine quantité de blé ou de toute autre chose ; enfin, pour le cas dont il s'agit, c'était du froment qu'un fils « betzotait » à son père, et qu'il voulait vendre dans le but de se faire de l'argent pour la prochaine fête. Mais il fallait descendre avec le sac, depuis le grenier qui se trouvait sous les combles, et le père demeurant au premier étage, il y avait à craindre de le rencontrer dans l'escalier... En telle occurrence, que lui dire ?...

Un idée vint au jeune homme. Il se charge le sac sur l'épaule et descend la première rampe à reculations, c'est-à-dire dans la position de quelqu'un qui monte. Grand bien lui en prit d'avoir recours à ce stratagème, car il ne tarda pas à rencontrer son père, qui lui demande impérieusement ce qu'il faisait là avec ce sac.

Le fils répond avec calme que c'est son ami et

voisin François qui le « betzote » à son père, et qui l'a chargé de le cacher dans leur galetas.

Le père, furieux, et ne voulant pas jouer le rôle d'un receleur, lui dit : « Hâte-toi de reporter ce sac où tu l'as pris, je ne veux pas de ce commerce chez moi !... »

Et le fils de descendre rapidement avec son sac « betzoté » sur le dos.

Coumeint quiet po aqchenâ cauquon, faut étrê su dè se n'afféré et ne pas étrê ein fauta.

Vo sédè que l'est qu'on messeilli ? L'est tot bounameint on espèce dè gapion po la campagne, que dâi tsouyi que nion n'aulè à la marauda, et que gadzè clliào que l'accrotsè à robâ dein lè pliantadzo, et à dépelhi lè z'âbro dè lâo fruita. Lâi a assebin dè clliào gapions po garda lo bou contrè lè z'amateu dâo bou dè louna, et dâi z'autro po gardâ lè vegnès, kâ y'à tant dè dzeins qu'ont petita concheince, que lè faut veilli tot coumeint lè vatsès decouté on tsamp dè trêfle, âo lè tchivrès à coté d'on carreau dè tchoux. Et pi y'a lè z'einfants qu'ont lo diablio po grimpâ su lè pérâi, lè pomâi, lè ceresi, lè proumâi et lè premiolaï, âo bin po lâo z'acoulhi dâi pierres et dâi bâtons contrè, po cein que tràovont adé meillâo lo fruit âi z'autrès dzeins què lo leu, et dépelieront tot se n'aviont pas couson dâo messeilli. Et po lè vegnès, l'est onco bin pi, lè resins sont tant bons ! L'est po cein que dein lo vegnoublïo l'èin faut dein lo teimps dè la veneindze, et lâo diont dâi « gardè-vegnès ». Quand sont dâi bravès dzeins, va bin, lè vegnolans pâovont étrê tranquillo ; mâ s'èin pâo trovâ que ne voudrè pas cauchenâ, coumeint y'èin a z'u ion à stâo derrâires veneindzès ; mâ qu'a bintout z'u se n'afféré.

On citoyein que sè promenâvè ein sédieint la route, dein ion dâi bons partsets dè La Couûta, guegnivè ion dè clliào gardes que seimbliâvè fêrè dâo miquemaque, que pequetâvè dâi grans decé, delé ; que s'arretâvè vai lè ballès grougnès, et quand vayâi 'na balla rappa, lâi rongnivè la quiaa avoué l'ongllie dâo pâodzo et la fourrâvè dein sa catsetta, per dézo sa roulière. Lo citoyein que cein ve se peinsâ : atteinds ! tè vu fêrè 'na farça, et l'eintrè dein onna vegne, sè met à fêre état dè maraudâ dâo resin, et d'èin reimpliâ sè fatès, ein sè léveint à tot moment po étrè vu dâo garde. Quand lo garde lo vâi, ye tracè après, l'einsurtè et lâi vâo fêrè reindrè lè resins ; mâ l'autro refusè et lo garde lâi fâ : Ao nom dè la loi, vo z'allâ veni avoué mé tsi lo syndiquo.

— Allein ! se repond lo citoyein, et ye vont. Arreva tsi lo syndiquo, lo garde fâ son rappoo, et dit que l'a arretâ cé individu que robâvè dâi resins, que mémameint l'èin a per dedein sè z'haillons, que n'ia qu'a vairè lè boussès que font.

— Eh bin vouedi voutrè catsetès, se lâi fâ lo syndiquo après l'avâi condanâ et l'avâi bin bramâ.

— Ye vu bin, monsu lo syndiquo, se repond ; ma dévant, fédè vouedi clliào âo garde, et vouidéri la minnès après.

Ma fâi lo garde coumeinçâ à étrè eimbétâ, à veni rodzo et à grulâ dein se tsaussès, kâ du sailli su la trabilia âo syndiquo tot cein que l'avâi robâ, après quiet, lo citoyein soo à son tor on eimbottâ dèd folhiès chetsès.